

**D'anciens combattants de 90 à 101 ans étaient chez les militaires d'active, hier mardi 28 avril.**



Louis Lacoue-Labarthe, 91 ans, d'Arthez-d'Asson, aux commandes du simulateur de vol d'un hélicoptère d'attaque...

C'était hier, au quartier de Rose du 5e RHC. M. Lacoue-Labarthe était l'un des plus jeunes des huit anciens déportés et résistants réunis au lendemain de la Journée du souvenir des déportés sur l'initiative de Gérard Glacial, administrateur du musée de la Résistance et de la Déportation de Pau, ancien pilote de l'aviation légère de l'armée de terre (Alat) et du 5e RHC.

L'idée de M. Glacial était de faire se confronter des anciens qui sont parmi les ultimes vétérans de conflits armés s'étant déroulés au siècle dernier, à des militaires d'aujourd'hui. Par-delà les deux ou trois générations et les années-lumière de technicité qui les séparent. « J'ai essayé de réunir des anciens de tous les conflits, de la guerre civile espagnole jusqu'aux opérations extérieures de Suez (1956) et d'Algérie (1954-1962) ».

Parmi la petite troupe, tous bon pied bon œil, Virgilio Peña, 101 ans, résidant à Billère. Légende vivante de la guerre d'Espagne - en Andalousie, une rue de son village natal porte son nom - ce capitaine de l'armée républicaine fut interné au camp de Saint-Cyprien, sous le gouvernement Daladier.

Sous l'Occupation, Virgilio, militant communiste, s'engage dans la Résistance. Arrêté et torturé (1943) par la police française, il est interné à Compiègne, puis déporté à Buchenwald sous le triangle rouge des terroristes.

« On accueille régulièrement des associations d'aînés, mais c'est la première fois que cela se fait avec le musée de la Résistance, explique le lieutenant-colonel Emmanuel Wolff. C'est un échange, et c'est très enrichissant pour nos jeunes militaires. »

Hormis leur grand âge, il y avait somme toute pour trait commun aux huit vétérans dignement honorés hier au 5e RHC, d'avoir porté les armes au nom de leur idéal ou de leur patrie, les uns combattants volontaires, les autres militaires de carrière.

C'est ainsi qu'André Latusque est entré au maquis, au corps franc Pommiès, devenu par la suite - mais sans lui - 49e régiment d'infanterie. Tout comme Marcel Dumas. Gaspard Briand a appartenu aux très britanniques SAS.

Yves Broyer a pris part à la première opération hélicoptérée en Algérie, où ont également servi Armand Farrugia, qui fut aussi de l'opération à Suez en 1956, et Joseph Koberlé, ancien d'Indochine.

C'est par hasard que Gérard Glacial a rencontré Louis Lacoue-Labarthe, lors d'une sortie à vélo vers le col du Soulor. Foi de son gendre, qui l'accompagnait hier, jamais le vieil homme ne raconte de lui-même comment il devint, à 18 ans, le logisticien et « facteur » de combattants de la 10e brigade de guérilleros qui avaient pour noms ou pseudos Paco, Julio, Guernica, et se terraient dans le piémont nayais.

Louis Lacoue-Labarthe vit son voisin du même âge - un fils Maisongrosse - se faire tuer à côté de lui, d'un coup de fusil ennemi. En 2013, il a reçu la médaille commémorative de la guerre 1939-1945 avec agrafe « Libération ».

Entre-temps, M. Lacoue-Labarthe, menuisier de métier, avait accompli sa vie d'homme. Il a vécu au Maroc, puis, de retour à Arthez-d'Asson, marié, a tenu le café familial. Mais jamais piloté, même virtuellement, un hélicoptère d'attaque... Exercice auquel il a pris manifestement beaucoup de plaisir et d'intérêt, hier.